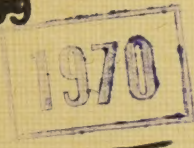


ANNEE 1909



THESE

N^o

18

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

P A R

Marie-Christine TOUZÉ, née PESCAROLO

Le 22 Décembre 1939 à PARIS XIXe

Externe des Hôpitaux de Paris

PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE : 1970

L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

ET

LA DYSLEXIE

Président : M. MICHAUX, Professeur

ANNEE 1969

THESE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

P A R

Marie-Christine TOUZÉ, née PESCAROLO

Le 22 Décembre 1939 à PARIS XIXe

Externe des Hôpitaux de Paris

PRESENTÉE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE :

L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

ET

LA DYSLEXIE

Président : M. MICHAUX, Professeur



A la mémoire de ma Mère,

A mon Père,

A mon Mari,

A toute ma Famille et à mes Amis.

A Monsieur le Professeur L. MICHAUX

Officier de la Légion d'Honneur

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

Médecin des Hôpitaux

En témoignage de ma respectueuse reconnaissance,
pour l'honneur qu'il me fait en acceptant la
présidence de cette thèse.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

A Monsieur le Professeur Agrégé P. DEBRAY,

Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris

Qui m'a inspiré le sujet de cette thèse
et m'en a permis la réalisation.

En témoignage de ma respectueuse grati-
tude.

A mes Maîtres d'Externat :

Monsieur le Professeur VERNE

Monsieur le Professeur MOLLARET

Monsieur le Professeur NICK

Monsieur le Professeur LAFITTE

Monsieur le Professeur GERBEAUX

Monsieur le Professeur DEBRAY

A mes Maîtres des cours de démonstration, d'orthophonie
de la Polyclinique NEY,

Qu'ils veuillent bien trouver. ici
l'expression de ma respectueuse reconnais-
sance pour l'enseignement dont ils m'ont
fait bénéficier.

I N T R O D U C T I O N

Le dyslexique rencontre à l'heure du choix professionnel des difficultés considérables. L'échec scolaire, l'absence de diplôme, les sentiments d'infériorité qui en résultent, tout cela rend bien étroite la marge du "choix". Au moment où de plus en plus, l'employeur demande des diplômes aux candidats à un poste, le dyslexique se sent isolé, exclu de la société dans laquelle il ne pourra trouver une place dans la profession qu'il aurait aimée. Sans très bien comprendre les motifs de son échec, il pressent une sorte d'injustice dans le refus qu'on lui oppose.

La société qui exige des diplômes a-t-elle bien fourni les moyens adéquats de les obtenir ?

Devant cette détresse que nous avons pu observer à la consultation du Professeur Pierre DEFRAY, à la Policlinique du Hôpital MEY, nous avons été amenés à réfléchir sur ce problème de l'orientation professionnelle des dyslexiques.

Pour nous guider, nous avons procédé à une enquête auprès de nos anciens clients, arrivés en âge de travailler.

C'est le résultat de cette enquête et les réflexions qu'elle nous a inspirées que ce travail se propose de présenter.

I N T R O D U C T I O N

Le dyslexique rencontre à l'heure du choix professionnel des difficultés considérables. L'échec scolaire, l'absence de diplôme, les sentiments d'infériorité qui en résultent, tout cela rend bien étroite la marge du "choix". Au moment où de plus en plus, l'employeur demande des diplômes aux candidats à un poste, le dyslexique se sent isolé, exclu de la société dans laquelle il ne pourra trouver une place dans la profession qu'il aurait aimée. Sans très bien comprendre les motifs de son échec, il pressent une sorte d'injustice dans la tenue qu'on lui oppose.

La société qui exige des diplômes a-t-elle bien fourni les moyens adéquats de les obtenir ?

Devant cette détresse que nous avons pu observer à la consultation du Professeur Pierre DEBRAY, à la Policlinique du Rdg NRY, nous avons été amenés à réfléchir sur ce problème de l'orientation professionnelle des dyslexiques.

Pour nous guider, nous avons procédé à une enquête auprès de nos anciens clients, arrivés en âge de travailler.

C'est le résultat de cette enquête et les réflexions qu'elle nous a inspirées que ce travail se propose de présenter.

HISTORIQUE ET DEFINITION

La notion même de dyslexie a connu bien des péripéties depuis la première description du trouble par James KERR et Pringle MORGAN en 1896. Les auteurs ont décrit la "cécité verbale congénitale" (Congenital Word Blindness) qu'ils attribuaient à une dysgénésie du gyrus angulaire. Cette conception pathogénique s'explique par l'influence prépondérante, à cette époque, de l'école localisationniste.

Plus tard, en 1917, HINSHELWOOD émet l'hypothèse d'une affection génétique récessive. Il en fait toujours une dysgénésie d'un centre cérébral.

ORTON, auteur américain, relie la dyslexie à un trouble particulier de l'organisation spatiale : la strephosymbolie. Ce trouble serait dû à un défaut de dominance latérale et jouerait un rôle fondamental dans certaines perturbations de la lecture et de l'écriture. On insista à la suite de ces travaux sur les dangers de la gaucherie contrariée. Pendant cette période la notion de dyslexie s'étend au point de perdre toute spécificité.

Depuis la dernière guerre, les travaux sur la dyslexie se sont multipliés, bénéficiant notamment du progrès de la neuro-physiologie. La notion de centre anatomique a fait place à celle de centre fonctionnel. J. de AJURIAGUERRA a insisté sur le caractère d'apprentissage de la lecture, mettant ainsi en valeur la complexité de ce trouble.

De son côté, Mme BOREL-MAISONNY a repris la description clinique des troubles. De cette façon elle a souligné leur caractère spécifique en les distinguant des simples retards d'apprentissage, des déficits intellectuels et des refus scolaires généralisés.

Le rôle des troubles affectifs dans la genèse de la dyslexie a également fait l'objet d'une controverse. Dès 1927, TAMM avait décrit le rôle joué par l'inhibition dans le trouble dyslexique. Plus tard, la psychogénèse du trouble a été soutenue d'autant plus facilement que la dyslexie était souvent confondue avec les refus scolaires.

Le retour à des limites plus précises de ce trouble et la reconnaissance actuelle de son caractère spécifique rendent cette thèse insoutenable. La présence des troubles affectifs, loin d'être la cause de ce syndrome, apparaît plutôt comme sa conséquence.

Ce trouble lexique connu donc depuis longtemps peut se définir ainsi^(I) :
"C'est une difficulté durable et spécifique d'apprentissage du langage écrit chez des enfants normalement scolarisés et dont l'échec ne peut être attribué, ni à un déficit intellectuel, ni à des circonstances scolaires défavorables ni à une mauvaise motivation affective".

Ajoutons que le corollaire de la dyslexie est la dysorthographe. En effet : le codage et le décodage de la chaîne écrite sont indissociables.

Un dernier progrès dans l'étude de la dyslexie a été réalisé par la mise au point de tests étalonnés permettant de mesurer la "fonction lexique". Il devient alors possible de préciser la gravité du trouble qui est évidemment variable d'un cas à un autre. Ceci permettra de mieux apprécier la fréquence réelle de la dyslexie et de préciser les résultats obtenus par les différentes méthodes de rééducation.

Les précisions que nous venons de donner sur la nature et les limites de la dyslexie permettent de mieux comprendre l'importance des difficultés rencontrées par les sujets atteints. La complexité croissante des relations sociales, la technicité toujours plus poussée des professions, tout aujourd'hui exige une bonne fonction lexique. Celui qui ne sait pas lire est devenu

(I) Définition donnée par le Pr DEBRAY dans la Gazette Médicale de France 8 nov. 1968.

une anomalie dans notre société. Tant que le dyslexique se trouve en milieu scolaire il y est relativement "protégé". Lorsqu'il doit affronter les problèmes du "travail" son handicap lui apparaît alors dans toute son étendue. Ce qui n'était qu'une source d'échec scolaire devient un handicap grave gênant l'insertion sociale.

ETUDE CLINIQUE

A - CIRCONSTANCES

Des parents sont venus nous confier leur détresse et nous demander conseil pour l'orientation professionnelle de leurs enfants anciens dyslexiques. Ainsi nous avons eu l'occasion de prendre conscience de notre défaut d'information sur :

- les orientations possibles et les niveaux lexique et orthographique nécessaires pour exercer tel ou tel métier
- les organismes susceptibles d'apporter des solutions satisfaisantes.

Nous avons procédé par une enquête afin de préciser ce que les anciens dyslexiques attendent de nous.

B - METHODES D'ETUDE

I°) Choix des dossiers

Nous avons commencé par reprendre tous les dossiers des enfants qui avaient consulté le Docteur P. DEBRAY à la Policlinique du Hld Ney entre 1963 et 1968 et pour lesquels le diagnostic de dyslexie avait été posé.

Nous avons retenu les dossiers qui concernaient les enfants ayant 16 ans ou plus au moment de notre travail, c'est-à-dire ceux pour lesquels le problème de l'orientation professionnelle était devenu une réalité immédiate.

Nous avons rejeté les cas dont l'étude nous a paru trop incomplète afin de ne conserver que les dossiers répondant à la définition de la dyslexie que

nous avons donnée plus haut. Nous avons en particulier éliminé tous les enfants dont le quotient intellectuel global, évalué par le Test de Weschler (pour enfants ou pour adolescents) était inférieur à 90.

Précisions qu'une dyslexie n'est pas incompatible avec un niveau intellectuel inférieur à ce chiffre, mais les difficultés professionnelles risqueraient alors d'être davantage liées à la faiblesse des moyens intellectuels, ce qui sort du cadre de notre étude.

Nous avons également éliminé les "dyslexies mineures". Nous avons en effet pris l'habitude dans le service, depuis 1966, de classer les dyslexies en "majeure", "moyenne", et "mineure" grâce à la leximétrie. Nous utilisons le test de Pierre LEFAVRAIS dont les réponses sont exprimées sous forme d'un écart entre l'âge de lecture et l'âge réel. Nous appelons dyslexies majeures celles qui présentent un écart supérieur à quatre années, dyslexie moyenne celle dont l'écart est compris entre deux et quatre années et dyslexies mineures celles dont l'écart est inférieur à 2ans.

Nous n'avons retenu dans cette étude que les dyslexies majeures et moyennes.

Avant 1966 nous nous aidions des épreuves de Madame BOREL-MAISONNY et l'équivalent de dyslexie "majeure" était la dyslexie "très sévère".

Au total nous n'avons retenu que quarante dossiers. Certes cela ne nous laissait aucun espoir de faire un travail ayant une quelconque valeur statistique. Cela ne nous a pas paru gênant puisque la nature même du problème met en jeu trop d'inconnues pour se laisser mettre en équation.

2°) Contenu des dossiers

Chaque dossier étudié comporte un certain nombre de données générales :

a) L'interrogatoire

- . Les données familiales précisant notamment le nombre de frères et sœurs, la place de l'enfant dyslexique dans la fratrie, l'existence d'antécédents de dyslexie, le niveau culturel des parents...
- . Les données sociales : en particulier le métier du père et le cas échéant celui de la mère; les qualités du logement familial, le mode de vie...
- . Les données biographiques de l'enfant et tout spécialement sa "vie" scolaire, les renvois éventuels, les redoublements de classe, l'attitude des professeurs et des parents face aux difficultés scolaires rencontrées.
- . L'existence de troubles du comportement, en particulier l'existence d'un sentiment d'infériorité lié aux difficultés scolaires, l'existence d'un dégoût de l'école, l'attitude passive et déprimée de l'enfant ou, au contraire, une attitude de défi le rendant indiscipliné ou agressif.

b) Données de l'examen somatique

Elles permettent d'éliminer une anomalie sensorielle qui pourrait expliquer des difficultés d'apprentissage de la lecture. Au cours de l'examen on pratique une étude de la latéralité (mains - yeux - pieds).

c) Données fournies par le test de niveau

Nous avons vu plus haut l'importance de ce test dans le diagnostic de dyslexie qui ne prend son sens que si le niveau est suffisant.

d) Niveau lexique

Il a été précisé comme nous l'avons dit précédemment par les tests de Mme BOREL-MAISONNY jusqu'en 1966 puis complété ensuite par le test de l'Alouette de P. LEFAVRAIS.

3°) L'enquête

Après avoir sélectionné les 40 dossiers selon les critères que nous venons de préciser, nous avons adressé à chaque adolescent (e) un questionnaire très bref destiné à préciser les difficultés de fin d'étude et les problèmes posés par l'orientation professionnelle. Voici le texte de ce questionnaire :

- Avez-vous été rééduqué :
 - OUI Combien de temps
 - NON
- En quelle classe vous êtes-vous arrêté ?
- Avez-vous réussi le certificat d'études primaire ?
ou un autre examen : lequel ?
- Quel métier vouliez-vous faire ?
- Que faites-vous actuellement ?
- Quelle voie avez-vous suivie pour y arriver ?
 - . Ecole spécialisée
 - OUI Laquelle ?
 - NON
 - . Centre d'apprentissage :
 - OUI Lequel ?
 - NON
 - . Apprentissage direct :
 - OUI A quel endroit ?
 - NON
- Avez-vous d'autres remarques à faire ? Lesquelles ?

ANALYSE DES CAS CLINIQUES

Le but que nous nous proposons dans l'analyse des résultats de cette enquête est de mettre en évidence : de quelle façon la dyslexie modifie l'orientation professionnelle et de préciser son importance relative par rapport aux autres facteurs qui déterminent le choix du métier.

Nous commencerons par une brève étude de la forme des réponses. Il s'agit en effet de textes manuscrits qui donnent une indication sur le niveau atteint en français et tout particulièrement en orthographe.

Nous résumerons ensuite les éléments importants des dossiers et des réponses au questionnaire de façon à obtenir une vue d'ensemble de chaque cas pris isolément.

Nous essaierons dans un dernier temps d'analyser l'influence réciproque de la dyslexie d'une part et des autres facteurs de l'orientation professionnelle d'autre part.

ETUDE FORMELLE DES REPONSES

Sur 37 dossiers envoyés nous avons reçu 21 réponses. Nous reviendrons sur ces chiffres en partant de sa signification globale des réponses. Sur ces 21 réponses 17 concernent des adolescents et 4 des adolescentes. 10 garçons et 5 filles n'ont pas répondu. 1 adolescent est décédé. Nous étudierons en premier les dossiers des garçons.

A - REPONSE DES ADOLESCENTS

Sur 17 réponses, seulement 9 ont été écrites par l'intéressé lui-même. 1 réponse a été rédigée par l'adolescent et complétée par sa mère. Dans 4 cas la mère a répondu à la place de son fils et 3 fois le père ou la mère sont venus nous voir à la consultation.

Notons d'emblée que le fait que l'adolescent réponde lui-même nous paraît le signe qu'il a acquis un certain degré d'indépendance. Au contraire la réponse faite par la mère nous laisse prévoir une certaine immaturité de l'enfant.

Les 9 réponses personnelles des adolescents sont caractérisées par leur brièveté et leur pauvreté. Pratiquement : aucun d'entre eux n'explicité ses difficultés à choisir une orientation ni ses regrets d'avoir été contraint du fait de ses difficultés scolaires à apprendre un autre métier que celui dont il avait rêvé. Les réponses sont constituées de mots isolés désignant un métier ou une école.

Le dernier paragraphe laissé libre pour les commentaires est resté blanc 5 fois sur 9, et les 4 réponses ne dépassent guère 4 lignes. L'écriture a gardé en général : un aspect infantile et maladroit. L'orthographe est

franchement perturbée malgré le caractère très court des réponses qui ne contiennent que des mots usuels choisis par eux-mêmes.

Enfin les tournures de phrases utilisées sont le plus souvent incorrectes. Voici 2 extraits de ces réponses à titre d'exemple :

Cas 9 : "j'ai passé un examen pour rentré dans la RATP. J'attend le résulta."

Cas II : "L'école vient de me dire que je ne peut continuer, mes capacités ne me permette pas de poursuivre"

Cas I4 : "Je vais tous jours à les lécole"

Cas I8 : "Je vais des progrès en Français maintenant je ne dépasse plus la dixaines. Pour le métier que j'aurai aimé faire je ne crois pas que je la pratiquerai un jour, c'est pour cela que je vous écris un autre métier."

Au total, dans ces 9 dossiers, nous observons un niveau de français très mauvais. L'aptitude à s'exprimer par écrit se limite à quelques réponses précises exprimées sans nuance.

Sur le strict plan formel les 4 réponses écrites par les mères présentent de grandes différences. 2 de ces réponses témoignent d'un niveau culturel élevé. Ce sont les cas 4 et 8. Les textes rédigés en bon français donnent une idée claire de l'évolution de ces 2 adolescents. Il est intéressant de noter ici que ce sont les 2 seuls à poursuivre des études secondaires : l'un âgé de 16 ans à un Q.I. global à 122 et est en seconde avec des résultats satisfaisants, l'autre âgé également de 16 ans a un Q.I. global à 120 et se trouve en 4^e M. dans une école privée. Les 2 autres réponses diffèrent beaucoup. La mère du cas I7 fait des fautes d'orthographe et des fautes de français mais témoigne d'une bonne compréhension du problème. L'autre au contraire à un niveau déplorable : voici sa réponse :

"Mon fils va toujours à l'école est je cherche une place pour lui car il va avoir 15 ans aux mois d'août. Je pensse que cet pour mon fils les questions.

Viellez agérer mes salutations dévoués "

Dans ces 2 cas les Q.I. globaux sont à 95 et 87. Ni l'un ni l'autre n'ont obtenu le certificat d'étude. Le premier à 20 ans et travaille comme ouvrier dans un garage, l'autre attend d'avoir 16 ans pour quitter l'école dans quelques semaines. Nous reviendrons sur cette importance du milieu familial et du niveau intellectuel.

B - REPOSES DES ADOLESCENTES

L'étude formelle des réponses données par les adolescentes se trouve très limitée par le nombre. En tout 4 réponses nous sont revenues, une seule est remplie par l'intéressée. Il s'agit du cas I8 concernant une adolescente de 16 ans, voici ce qu'elle nous écrit :

"Je vois des progrès en Français, maintenant je ne dépasse plus la dixaines. Pour le métier que j'aurai aimé faire je ne crois pas que je le pratiquerai un jour, c'est pour cela que je vous écris un autre métier".

Une autre des 4 réponses est écrite par la marraine qui nous indique seulement que sa filleule est mariée et mère de famille.

Les 2 autres réponses sont rédigées par les mères : l'une (cas 20) indique que sa fille, âgée de 16 ans, est en classe de 6è dans une école privée où elle obtient des notes catastrophiques en français, langue vivante, et mathématiques. Le cas 21 : la mère donne une réponse bien rédigée exprimant les difficultés qu'elle éprouve à trouver une école où sa fille puisse apprendre la cuisine sans être obligée de lire et d'écrire normalement.

REMARQUES A PROPOS DE LA FORME
DES REPONSES

De cette courte étude formelle il ressort essentiellement que le langage spontané écrit de nos anciens dyslexiques est très médiocre. Les quelques citations que nous avons faites mettent en évidence la persistance de très grosses difficultés dans ce domaine malgré des rééducations s'échelonnant sur une durée de 1 à 3 années.

Il convient de donner toute son importance moins aux fautes d'orthographe qu'à la pauvreté du vocabulaire associée à la mauvaise qualité de la construction des phrases. Ces défauts traduisent une difficulté de l'élaboration du langage.

Ceci est très important, puisque le langage sans être l'intelligence elle-même conditionne en pratique ses possibilités, en particulier dans le domaine des concepts abstraits. Ainsi dans la mesure où cette étude demeure significative, malgré le petit nombre des cas, nous serions tentés de penser qu'une dyslexie grave implique un déficit au niveau même de l'élaboration de sa pensée en particulier abstraite, et ceci devra entrer en ligne de compte pour le choix d'un métier. Ainsi plus les troubles seront graves, plus le métier choisi devra faire appel à l'intelligence concrète .

Mais la question du choix d'un métier ne peut se résumer à l'étude des possibilités "instrumentales" d'un individu. Il est bien évident qu'un tel choix comporte une dimension affective importante, soumise à des influences multiples.

Dans l'étude du contenu des réponses que nous allons aborder nous essaierons de situer la dyslexie par rapport aux autres facteurs qui auront pu intervenir.

ETUDE INDIVIDUELLE

-- Nous indiquerons pour chaque cas les éléments qui nous ont paru jouer un rôle essentiel dans l'orientation scolaire puis professionnelle. Il ne s'agit pas d'une simple présentation de données objectives, mais déjà d'un travail d'interprétation de ces données, dans la mesure où nous préciserons à chaque fois le rôle que nous attribuons à la dyslexie par rapport aux autres facteurs du choix.

A - ADOLESCENTS

CAS 1 - 20 ans - QI 105 (V : 109, P / 101)

consulte à 14 ans $\frac{1}{2}$ seulement. Rate le CEP. Voulait être dessinateur industriel. Le père est plombier. Troubles du caractère depuis les mauvais résultats scolaires qui durent depuis le C.P. Devient serrurier par apprentissage sous contrat. A suivi des cours du soir pendant 5 ans. A été rééduqué pendant 1 an. Sa réponse personnelle montre un niveau assez bon en orthographe, médiocre pour les capacités d'expression. La dyslexie apparaît ici responsable de l'échec au C.E.P. Le milieu social peu averti contribue à expliquer le retard apporté à la consultation médicale.

CAS 2 - 17 ans - QI 105 (V : 103, P : 106) - élevé par les grands-parents pendant 9 ans. Dyslexie majeure décelée à 11 ans $\frac{1}{2}$. Rééducation : pendant 1 an. CEP réussi. Père employé à la RATP. Voulait être professeur de gymnastique. En fait prépare un CAP d'aide-comptable dans un CET. Il semble satisfait de ce choix et désire continuer. Le comportement est normal... La réponse personnelle est brève mais bien écrite, sans faute d'orthographe. La dyslexie ne semble pas avoir gêné le choix professionnel.

CAS 3 - 20 ans - Q.I. 110 (V : 108, P : 113) Dyslexie majeure décelée à 14 ans. Rééduqué 2 ans. Obtient le C.E.P. puis un C.A.P. de menuisier mais il travaille comme vendeur dans une poissonnerie. Gros troubles du comportement avec vols/ N'a pas connu son père. Son beau-père est magasinier à la R.A.T.P. La structure familiale et les troubles affectifs semblent avoir joué un rôle important puisque sa dyslexie ne l'a pas empêché d'obtenir le C.E.P. puis un C.A.P.

Cas 4 - 16 ans . Q.I. 122 (V : 129, 8, III) enfant unique et couvé - Père employé de banque. Poursuit des études secondaires. C'est la mère qui répond aux questions "Guy est gêné en français en période de fatigue générale...".

Cas 5 - 17 ans. Q.I. 109 (V : 100, P : 117). Dyslexie moyenne décelée à 11 ans. Rééducation pendant 3 ans. Réussite au C.E.P. à 13 ans . Mère célibataire vendeuse dans un kiosque de journaux. La mère et le fils viennent nous voir pour répondre au questionnaire. La mère au bord des larmes raconte que son fils est opposant. Ne veut rien faire. Il a quitté le C.E.T. au bout d'un an avec 3/20 en français. Il est en apprentissage direct chez un patron (mécanique de cycles). L'absence de père et l'attitude à la fois excitée et dépressive de la mère jouent un grand rôle dans l'attitude de cet adolescent. La dyslexie intervient comme facteur aggravant. L'échec scolaire n'a pu que blesser vivement cet adolescent que sa situation familiale mettait déjà en état d'infériorité.

Cette observation a le mérite de montrer comment la dyslexie peut précipiter un adolescent vers l'échec alors qu'une réussite scolaire, puis professionnelle, aurait pu au contraire compenser le déséquilibre affectif. Nous y reviendrons.

Cas 6 - 16 ans. Q.I. 111 (V : 101, P : 117) dyslexie et dysorthographe décelées à 12 ans. Rééduqué 2 ans. Obtient le C.E.P. Entre dans un collège d'enseignement technique. Il est en 2^e année de comptabilité. Père sous-inspecteur des engins-moteurs à la SNCF. Comportement normal. La réponse personnelle très succincte n'indique pas s'il est satisfait ou non de son orientation.

Dans ce cas l'intelligence a permis de compenser en partie la dyslexie, mais l'absence de cet handicap aurait probablement permis des études secondaires.

Cas 7 - I6 ans. Q.I. III (V : 99 - P. : I2I) dyslexie confinant à l'alexie. décelée à I4 ans. Père ajusteur-outilleur. Rééducation : I an. N'obtient pas le C.E.P. mais il fait une classe de fin d'étude orientée. Aurait voulu être électricien en bâtiment. Vient de quitter l'école. Notons l'écart très important entre le Q.I. verbal et celui de performance. Le niveau culturel faible du père, le retard apporté au diagnostic n'ont pas permis de sauver la scolarité malgré un Q.I. très suffisant. On ne note pas de trouble du comportement. Peut-être que l'ambition de cet adolescent est modeste en conformité avec son milieu social et non avec ses possibilités réelles.

Cas 8 - I6 ans - Q.I. II6 (V : II8, P : III).

Père chargé de recherche en agronomie. Dyslexie moyenne décelée à IO ans. Rééducation 2 ans. Poursuite d'étude en 4^e à I6 ans. La dysorthographe ne permettra pas d'obtenir de diplôme (il a d'ailleurs été recalé au C.E.P.). Le père pense l'orienter vers l'agriculture par apprentissage direct. Le Q.I. verbal plus élevé que le Q.I. de performance témoigne du haut niveau culturel de la famille et amène une surestimation relative des possibilités intellectuelles. L'adolescent a une bonne relation avec ses parents qui s'occupent beaucoup de lui. La dyslexie a ici un rôle propre très important malgré les facteurs positifs qui auraient dû diminuer son retentissement.

Cas 9 - I5 ans - Q.I. 90 (V : 79, P : IO5). Dyslexie majeure décelée à I5 ans. Père ouvrier spécialisé. Echec scolaire : a raté 2 fois le C.E.P. Se représente actuellement pour la 3^e fois. Présenté par ses parents comme un enfant calme, pondéré, sans problème. Il désire faire de la mécanique ou être cuisinier. Le milieu familial; le niveau intellectuel modeste et le diagnostic tardif ne laissent pas d'espoir de redresser la situation sur le plan scolaire, mais les deux premiers éléments facilitent sans doute l'acceptation de cette situation. C'est probablement pour ces raisons que l'on n'observe ni sentiment d'infériorité, ni attitude de révolte.

Cas IO - 18 ans. Q.I. 95 (V : 98, P : 92) Dyslexie majeure décelée à 15 ans. Rééducation pendant 2 ans. Après l'école il suit des cours du soir et finit par obtenir le C.E.P. d'adulte à 16 ans. Il travaille ensuite comme ouvrier spécialisé. Renvoyé en Mai 68, il retrouve une place en métallurgie. Le père est postier. Il est désespéré par le manque de diplôme de son fils. De plus l'enfant a été refusé dans une école d'électricité car en plus il est daltonien.

Cas II - 17 ans. Q.I. 114 (V : 117, P : 108) dyslexie majeure décelée à l'âge de 12 ans. Réussite au C.E.P. après 2 ans de rééducation à temps plein et une année à titre d'appoint. Il entre dans un C.E.T. pour être tapissier décorateur. Cette année il nous annonce que l'école ne veut plus le garder parce qu'il a "de grosses difficultés d'adaptation de lecture et d'orthographe". Sur le plan affectif, le problème dominant est son attitude vis-à-vis de son père. Il dit : "mon père ne m'aime pas". Le TAT le montre très agressif contre son père. Ce dernier ne voulait pas avoir d'enfants. La dyslexie s'est ainsi trouvée très aggravée par une attitude négative du père. Il a été décidé d'essayer de trouver un apprentissage direct chez un tapissier.

Cas I2 - 23 ans. Q.I. 74 (V : 63, P : 89) Alexie. Il ne peut même pas déchiffrer les noms des stations de métro. Agraphie. A quitté l'école avec un niveau de CE1. Le père était monteur. Il est décédé de tuberculose. La mère est femme de service dans un san. Adulte triste avec une tendance dépressive importante. La dyslexie n'a pu être compensée en raison des possibilités intellectuelles faibles et d'un milieu familial très défavorable. Il semble bien que la dyslexie n'ait donc guère influencé sur le choix professionnel. Par contre sa gravité en fait un handicap grave dans la vie courante, et entraîne un sentiment d'infériorité.

Cas I3 - 16 ans. Q.I. 93 (V : 91, P : 94) Dyslexie majeure décelée à l'âge de 14 ans. Echec au C.E.P. N'a pas été rééduqué. Vient d'être renvoyé du cours de perfectionnement pour avoir battu son maître. Il voulait être électricien. Actuellement : il ne fait rien. Il passe ses journées à trainer chez lui. Son père est décédé de façon dramatique. Un frère est mort peu après. Il vit

avec un beau-père âgé qu'il n'aime pas; et une mère faible qui ne sait plus quoi faire. Finalement il doit rentrer dans un internat en octobre 1969. Là encore le milieu familial a empêché un traitement précoce de la dyslexie. Celle-ci a aggravé les troubles affectifs; en particulier le sentiment d'insécurité que cet adolescent essaie de compenser par une attitude de défi.

Cas I4 - 16 ans. Q.I. 84 (V : 79, P : 92). Dyslexie majeure décelée à 14 ans. Rééducation de quelques mois seulement. Père algérien, travaille à la SNCF. Mère très dysorthographique (comme l'a montré la réponse au questionnaire N'a pas obtenu le CEP. Va quitter l'école pour chercher un travail. La dyslexie paraît n'être qu'un élément parmi les autres dans l'échec de la scolarité. Il est trop tard pour compenser la dyslexie et permettre à cet adolescent d'obtenir une qualification.

Cas I5 - 17 ans. Q.I. 110 (V : 108, P : 111). Dyslexie majeure. Echec au C.E.P. Enfant adopté. Le père est Ingénieur (67 ans) La mère à 57 ans. A l'âge de 10 ans il est entré dans l'école de Mademoiselle de Sacy où il est resté 3 années. Puis il a passé 1 an dans une école privée; et 2 années dans une école d'apprentissage pour devenir mécanicien ajusteur. Mais ce travail ne l'intéresse pas. Il est passionné de moto... et passe des journées entières à bricoler avec des copains. L'échec scolaire survient ici malgré un diagnostic assez précoce; et une rééducation longue réalisée dans un cadre très favorable. Le niveau intellectuel laissait espérer des résultats très supérieurs à ce que l'on constate. L'attitude de l'enfant semble donc avoir eu une importance déterminante. La scolarité ne l'intéresse pas. Il n'a fait aucun effort. Cette observation fait bien ressortir le rôle de la personnalité de l'enfant dans le succès de la rééducation.

Cas I6 - 17 ans. Q.I. 84 (V : 79 - P : 92) dyslexie moyenne décelée à l'âge de 10 ans. Il réussit le CEP au deuxième essai. Actuellement dans un collège technique où il prépare un CAP de menuisier. Roux, surnommé "poil de carottes" par ses copains, il est très agressif et très coléreux à la maison. En dehors de chez lui il est très inhibé et conformiste. Le père est serrurier. Malgré le diagnostic assez précoce il n'a pas été rééduqué. La dyslexie ne paraît pas avoir joué un rôle déterminant dans l'orientation professionnelle qui

correspond bien aux possibilités intellectuelles. Les troubles du comportement relèvent sans doute de causes multiples. La dyslexie a sûrement joué un rôle aggravant dans le manque de confiance en lui de cet adolescent.

Cas I7 - 20 ans. Q.I. 95 (V : 94 - P : 98) Dyslexie majeure décelée à 14 ans $\frac{1}{2}$. Echec au CEP. Renvoi de l'école où il est dernier de classe depuis la CP. Fait ensuite un apprentissage direct chez un garagiste, mais il est renvoyé et cela se reproduit pour plusieurs places. Actuellement il travaille chez un carrossier. Le père est barman dans un wagon-restaurant. Il n'est jamais chez lui. Lorsqu'il rentre, il est violent et coléreux. La mère est très déprimée de façon chronique. Elle dit que son fils est "toujours instable" celui-ci est en effet très opposant; il affiche son mépris pour le travail et tout ce qui demande une certaine discipline. Cette dyslexie majeure n'a jamais été rééduquée. L'échec scolaire a renforcé l'attitude de révolte que l'absence du père et la faiblesse de la mère favorisaient.

B - ADOLESCENTES

Cas 18 - 15 ans. Q.I. 99 (V : 98, P : 100). Dyslexie majeure décelée à 14 ans. Pas de rééducation en raison du diagnostic tardif. Echef au CEP. Elle reste en fin d'étude orientée et prépare une troisième tentative pour le C.E.P., mais cette fois en commençant une rééducation. Elle aurait aimé s'occuper d'enfants inadaptés. Elle pense aller au collège technique apprendre la petite mécanique. Le père était marinier, analphabète, éthylique. Il a divorcé. La mère est remariée. Le beau-père est monteur ajusteur. Elevée en nourrice et en pension, cette adolescente est revenue auprès de sa mère à l'âge de 11 ans. Ces conditions de vie n'ont pas permis de traiter précocement sa dyslexie. Il semble que l'échec scolaire n'ait que peu affecté cette jeune fille qui se dit : "peu intellectuelle".

Cas 19 - 17 ans - Q.I. 88 (V : 74 - P : 106) adolescente élevée par sa marraine. Dyslexie majeure avec dysorthographe et dyscalculie. Ces troubles l'ont amenée à la consultation à l'âge de 12 ans. Nous avons conseillé une classe de rattrapage.

... Echec au CEP. La marraine nous a répondu en indiquant seulement que notre patiente n'habitait plus chez elle" qu'elle était mariée et mère de famille".

Cas 20 - 16 ans. Q.I. : 99 (V : 104, P : 94) Dyslexie majeure décelée à 13 ans. Rééducation pendant 2 ans. Echec au CEP. Le père est employé à la SNCF. La mère anxieuse s'occupe beaucoup de sa fille. Celle-ci est timide, très inhibée mais aussi très coopérante avec un vif désir de réussir. Elle est actuellement en classe de 6è dans un cours privé, où elle obtient des notes catastrophiques en rédaction, en calcul et bien sûr en orthographe. L'échec scolaire est ici vivement ressenti. L'importance que la mère attache à l'école aggrave le sentiment d'angoisse de la fille.

Cas 21 - 16 ans. Q.I. 100 (V : 92, P : 109) Dyslexie majeure décelée à 14 ans. Aînée de 10 enfants. Père mécanicien. Parents très sévères. Elle

voulait être puéricultrice. Echec au CEP. Rééducation en cours. Actuellement elle a réussi à entrer dans un collège d'enseignement technique et voudrait apprendre le métier de cuisinière.

III - ETUDE GLOBALE DU ROLE DE LA DYSLEXIE DANS LES DIFFICULTES D'ORIENTATION PROFESSIONNELLES

A la lumière des observations que nous venons de rapporter, il nous est apparu que le rôle de la dyslexie dans l'orientation professionnelle variait énormément d'un cas à l'autre. C'est la conjonction de la dyslexie avec les autres données instrumentales, familiales, sociales et affectives qu'il convient de considérer. L'incidence sur le niveau scolaire terminal n'est pas la même selon le coefficient intellectuel et le milieu familial.

L'incidence affective varie beaucoup selon qu'elle empêche ou non l'adolescent de choisir le métier qu'il désire. La dyslexie n'est pas un problème abstrait, isolable de son contexte. Il n'existe que des dyslexiques. Cela signifie que sur le plan thérapeutique, ce qui importe ce n'est pas la pathogénie de la dyslexie, mais la façon dont elle modifie le devenir du dyslexique. Nous allons donc nous arrêter maintenant sur ce mode d'action de la dyslexie.

Nous l'envisagerons tout d'abord sous l'angle du déficit instrumental qu'elle représente, en insistant sur la façon dont elle retentit sur le développement des facultés intellectuelles.

Puis nous verrons la façon dont les problèmes affectifs et familiaux l'aggravent ou au contraire aident à en minimiser les conséquences.

A - FACTEURS INSTRUMENTAUX ET DYSLEXIE

Par facteur instrumental nous désignerons toutes les qualités somatiques et intellectuelles dont la présence ou le défaut conditionnent le choix d'un métier. C'est ainsi qu'un individu robuste utilisera plutôt sa force, alors qu'un individu chétif ne pourra pas choisir le même métier. Parmi ces facteurs citons l'adresse manuelle, les dons artistiques et bien entendu les possibilités intellectuelles. Certains facteurs sont essentiellement déterminés par l'hérédité: il en est ainsi de sa stature corporelle, de la présence ou non d'une infirmité congénitale. D'autres facteurs ne sont que partiellement déterminés par l'hérédité et dépendant beaucoup de leur mise en valeur pendant l'enfance et l'adolescence. C'est le cas des dons artistiques en particulier. Le travail personnel, le milieu social et surtout familial interviennent à ce niveau pour aider ou entraver le développement des potentialités de l'enfant.

La dyslexie est un handicap instrumental, héréditaire et spécifique portant sur l'acquisition du langage écrit. Il s'agit donc d'une potentialité négative. Celle-ci ne se révélera qu'au moment de l'apprentissage de la lecture. On conçoit son importance sur le reste de la scolarité qui repose pratiquement toute entière sur le langage écrit. La gêne entraînée sur le plan instrumental sera donc double. D'une part l'enfant saura mal lire et habituellement sera dysorthographique. En soi cela constitue déjà un handicap grave puisque la plupart des métiers non manuels demandent une lecture automatique. D'autre part, au-delà de la lecture proprement dite, la dyslexie entrave le développement intellectuel. Elle réduit le champ des connaissances et le niveau culturel se trouve diminué d'autant?

Au moment de l'apprentissage de la lecture l'enfant rencontre des difficultés croissantes qui mettent en évidence son handicap. La gravité de la dyslexie tient à ce qu'elle atteint le langage écrit qui est un instrument au second degré. Il sert à son tour à acquérir d'autres connaissances qui ne sont accessibles que par son intermédiaire. Le blocage de la scolarité au moment de l'apprentissage de la lecture a donc toutes les chances de conduire à un échec global de la scolarité s'il n'y est pas remédié très tôt, au moment où l'enfant a encore le temps et les possibilités d'apprendre. Il est très important de comprendre cet enchainement qui part d'un déficit héréditaire et qui se révèle au cours d'un travail qui lui-même conditionne l'utilisation ultérieure des potentialités intellectuelles.

COEFFICIENT INTELLECTUEL ET DYSLEXIE

L'intelligence est sans doute en grande partie déterminée par l'hérédité. Les potentialités intellectuelles sont en effet très variables d'un individu à l'autre. Cet "instrument" prend une importance particulière chez le dyslexique. Il semble bien en effet qu'à déficit lexique égal les possibilités de compensation dépendent pour l'essentiel de l'intelligence telle qu'elle est mesurée par le "coefficient intellectuel". Le niveau scolaire atteint dans la série étudiée est certes abaissé globalement, mais on note de grandes différences dans le résultat final en étroite corrélation avec le Q.I. Le tableau ci-contre met ce fait en évidence. Il montre en effet que sur 21 patients (qui nous ont répondu) 13 n'ont obtenu aucun diplôme, soit 9 garçons sur 17 et 4 filles sur 4. Sur les 8 garçons qui restent 7 ont obtenu le CEP et 1 seul est en classe de seconde. Pas un seul n'a obtenu le BEPC.

Cas n°	Age	Q.I.	Diplomes	Métier ou école
I	20 a.	I05	I09:V I01:P	0 Serrurier
2	I7	I05	I03:V I06:P	CEP prépare I CAP aide-comptable
3	20	II0	I08:V II3:P	CEP et CAP de menuisier vendeur
4	I6	I22	I29:V III:P	est en seconde
5	I7	I09	I00:V II7:P	CEP à I3 ans apprent.direct mécanicien sur cycle
6	I6	III	I01:V I2I:P	CEP comptabilité
7	I6	III	99:V I2I:P	0 Vient de quitter le CET
8	I6	II6	II8:V III:P	0 est en classe de 4è dans une école privée
9	I6	90	79:V I05:P	0 voudrait rentrer à la RATP
IO	I8	95	98:V 92:P	CEP d'adulte à I6ans OS en métal- lurgie.
II	I7	II4	II7:V I08:P	CEP apprent.direct de tapissier
I2	23	74	63:V 89:P	0 menuisier
I3	I6	93	9I:V 94:P	0 Rien
I4	I6	87	73:V I05:P	0 Rien Refusé partout
I5	I7	II0	I08:V II2:P	0 prépare I CAP de méca nicien Apprentiss.direct de mécanicien
I6	I7	84	79:V 92:P	CEP au 2è essais menuiserie au CET
I7	20	95	94:V 98:P	0 ouvrier dans un garage apprent.direct
I8	I5	99	98:V I00:P	0 petite mécanique au CET
I9	I7	88	74:V I06:P	0 mère de famille.
20	I6	99	I04:V 94:P	0 en 6è dans une école privée
2I	I6	I00	92:V I09:P	0 fini le CET. Ne sait où rentrer. Voudrait être cuis- inière.

L'abaissement global est ici énorme mais il faut rappeler qu'il s'agit ici d'enfants présentant des dyslexies majeures et moyennes.

On peut voir également que presque tous les cas qui ont obtenu le CEP ont un Q.I. égal ou supérieur à 105. Les 2 cas ayant un Q.I. supérieur à 115 sont les deux seuls à poursuivre des études secondaires, mais l'un des deux devra abandonner en classe de 3è.

La dyslexie en tant que déficit instrumental portant sur le langage écrit va à son tour influencer sur l'intelligence. Nous avons déjà dit plus haut que l'intelligence n'était déterminée chez l'enfant qu'à l'état potentiel. C'est la mise en exploitation de ces potentialités qui va être entravée par la dyslexie. Celle-ci gêne en effet l'acquisition du vocabulaire, entrave la compréhension des énoncés des problèmes, rend pénible tout le travail scolaire, dans toutes les disciplines. Or l'intelligence en tant qu'instrument de travail ne vaut que dans la mesure où l'éducation scolaire lui a donné des instruments au second degré, c'est-à-dire des connaissances multiples et la capacité de s'en servir.

On pourrait même penser que le Q.I. déterminé par les tests chez un dyslexique est inférieur à ce qu'il aurait été si l'enfant avait pu disposer normalement du langage écrit.

L'importance de ces notions ne saurait être assez soulignée tant leurs conséquences sont graves pour l'avenir de l'enfant. L'échec scolaire qui en résulte ne fait que trop souvent préparer les déceptions au moment du choix d'une profession.

PLACE DE LA DYSLEXIE DANS LE CHOIX PROFESSIONNEL

La gravité de cet handicap tient, nous l'avons vu, à son retentissement sur le niveau culturel dont témoigne le "diplôme". La cote des professions est précisément en rapport étroit avec ce niveau culturel tant du point de vue financier que sur le plan du "standing". Cette importance croissante attachée au niveau d'étude (et au diplôme) explique l'angoisse qui naît de l'échec scolaire, d'autant plus vivement ressentie que l'enfant "aurait pu" réussir s'il n'avait pas été dyslexique.

Les autres facteurs instrumentaux nous intéressent ici dans la mesure où ils modifient la gravité de la dyslexie. Le Q.I. a une influence capitale : très faible il fait, à la limite, disparaître le problème de la dyslexie. On ne saurait s'inquiéter d'un tel problème chez un débile. Les Q.I. facilitent la compensation de la dyslexie et permettent les meilleurs résultats de la rééducation. Les dyslexiques les plus handicapés sont ceux dont le Q.I. est moyen, ce sont eux en effet qui présentent les résultats scolaires les plus éloignés des performances qu'ils auraient dû atteindre. Ils sont assez intelligents pour souffrir de leur handicap, sans l'être assez toutefois pour le compenser en dehors d'une rééducation précoce.

Il est évident qu'un talent particulier peut minimiser l'importance de l'échec scolaire et conduire à une réussite professionnelle satisfaisante. A l'inverse, une infirmité peut s'ajouter à la dyslexie et compliquer le choix professionnel. Il en est ainsi pour un de nos patients qui s'est révélé être daltonien et s'est vu refuser l'entrée dans une école technique d'électriciens.

B - FACTEURS SOCIO-CULTURELS ET DYSLEXIE

1°) Société moderne et choix professionnel

La société actuelle dans laquelle nous vivons est caractérisée par une complexité croissante et un niveau technique de plus en plus poussé. Il en résulte tout d'abord une valorisation considérable des études qui deviennent une nécessité pour tous. Il est bien certain que la dyslexie ne pose un problème que par rapport à cette importance accrue des études, et bien sûr des diplômes qui les sanctionnent. De plus en plus on "estime" chacun selon ses diplômes. Même si actuellement la valeur de chacun d'entre eux est contestée; l'attrait du diplôme reste très puissant. Il demeure le symbole d'une certaine sécurité, bien précieux entre tous.

Parallèlement à cette expansion extraordinaire des études, on assiste à une dévalorisation des métiers manuels. Cette cote générale des professions pèse sur le dyslexique, d'autant plus que précisément il serait assez intelligent pour faire des études si sa fonction lexicale n'était pas déficiente.

2°) Niveau culturel des parents

Le niveau culturel de la famille a une incidence très générale sur la scolarité des enfants. Ce fait aujourd'hui bien connu, ne concerne pas seulement les dyslexiques. Mais pour eux l'incidence de ce facteur est encore plus importante que pour les autres. Ceci tient à plusieurs faits que nous avons relevés dans cette série. Dans l'ensemble, il nous est apparu que la date du dépistage de la dyslexie était plus tardive dans les milieux défavorisés.

Ceci tient peut-être à une mauvaise surveillance des résultats scolaires, à une méconnaissance de la dyslexie qui conduit des parents frustes à incrimi-

ner la paresse de l'enfant et peut-être aussi à un certain désintérêt pour la scolarité, quand les parents envisagent d'avance un métier manuel pour leur enfant. Il n'est ainsi pas rare de voir un adolescent à l'occasion d'un échec au CEP, voire à une récidive de cet échec.

A l'inverse un niveau culturel élevé des parents, va tendre à aider l'enfant dyslexique. Leur fierté est souvent en cause dans tout ce qui touche au domaine des résultats scolaires et aux diplômes qui en témoignent. Leur souci les conduira, plus tôt à envisager l'échec scolaire sous l'angle médical. De plus en plus, ils ont entendu parler de la dyslexie et savent y penser. De plus, assez souvent ils se montrent aptes à comprendre les difficultés de leur enfant et peuvent ainsi les aider au lieu de les punir. Enfin il est également connu que le niveau obtenu aux épreuves verbales s'élève avec le niveau culturel des parents. Notre série est trop courte pour affirmer que cela reste vrai chez les dyslexiques, mais du moins les résultats que nous avons trouvés sont très en faveur de cette idée. Les possibilités de payer des leçons particulières, ou de mettre l'enfant dans un cours privé avec des classes peu nombreuses interviennent également.

Le niveau culturel des parents joue un autre rôle : il détermine pour une grande part le niveau d'études souhaité.

L'enfant souhaitera atteindre un niveau d'études semblable à celui de ses parents. Aussi le sentiment d'infériorité et la souffrance morale du dyslexique pourrait bien être plus grande dans les milieux culturels élevés. La profession des parents sert en effet très souvent de "modèle" pour l'enfant, et s'il lui arrive de souhaiter faire mieux que le père, le contraire ne se voit pas. On peut dire que l'ambition professionnelle de l'adolescent est habituellement en rapport avec le niveau culturel de la famille. (Le tableau n° 2 montre qu'il en est bien ainsi).

N°	Age de Dg	Q.I.	Profession du père	Diplômes ou métier de l'enfant	durée de rééducation
I	I4½	I05 V:I09 P:I0I	plombier	serrurier	I an
2	II½	I05 V:I03 P:I06	employé à la RATP	aide-comptable	I an
3	I4	II0 V:I08 P:II3	Père DCD:peintre B.Père magasinier RATP	CAP menuisier vendeur dans I pois- sonnerie	2 ans
4	I0	I22 V:I29 P:III	employé dans une banque	est en seconde	6 mois
5	II	I09 V:I00 P:II7	mère célibataire vendeuse de journaux	aide-mécanicien s/ cyclo(appr.direct)	3 ans
6	I2	III V:I0I P:I2I	sous-inspecteur des engins moteurs SNCF	aide-comptable	2 ans
7	I3½	III V:99 P:I2I	Ajusteur-outilleur	vient de quitter le CET	I an
8	I5½	II6 V:II8 P:III	Chargé de recherche en agronomie	en 4è moderne dans une école privée	3 ans
9	I5	90 V:79 P:I05	ouvrier spécialisé	prépare CAP ajusteur	6 mois
I0	I5	95 V:98 P:92	Postier	O.S. en métallurgie	2 ans
II	I5½	II4 V:II7 P:I08	Joallier à la CE	Apprend la tapisse- rie chez I tapissier	3 ans doré 2à plein temps
I2	23	74 V:63 P:89	Père DCD;monteur Mère:femme de service	menuisier (apprent. direct)	6 mois
I3	I4	93 V:9I P:94	Père DCD:cultivateur	Rien	0
I4	I4	87 V:73 P:I03	Algérien.Travaille à la SNCF	Rien	3 mois
I5	I8	II0 V:I08 P:II2	Père adoptif : Ingé- nieur en retraite	Apprenti mécanicien (apprent.direct)	3 ans choi Mlle De Sacey
I6	I0½	84 V:79 P:92	Serrurier	Prépare la menuiserie au CET	0
I7	I4½	95 V:94 P:98	Barman aux wagons- restaurants	Travaille dans I ga- rage (appr. direct)	0
I8	I4	99 V:98 P:I00	Père : marinier B-Père monteur-ajust.	petite mécanique	6 mois
I9	I2	88 V:74 P:I06	Cantonnier	Rien	0
20	I3	99 V:I04 P:94	empl.SNCF	en 6è ds I école privée à I6 ans	2 ans
2I	I4	I00 V:92 P:I09	mécanicien	au CET	2 ans

C - FACTEURS AFFECTIFS ET DYSLEXIE

Le choix d'une profession repose avant tout sur les facteurs affectifs; et les facteurs instrumentaux dont nous parlions plus haut n'interviennent que pour permettre ou interdire de satisfaire le désir de l'adolescent. La dyslexie tient précisément sa gravité au fait qu'elle empêche l'adolescent de choisir certains métiers qu'il aurait aimé faire sans cet handicap. Les problèmes qu'elle pose se situent ainsi directement sur le plan affectif. C'est le sentiment d'échec ou d'infériorité auquel elle conduit qui justifie les efforts entrepris pour lutter contre elle. C'est bien l'angoisse de l'avenir qui amène les parents à consulter. Cette dimension affective apparaît essentielle pour comprendre le problème de l'orientation professionnelle des dyslexiques. C'est pourquoi nous allons nous y arrêter maintenant.

1°) Le choix d'une profession

Le désir de faire tel ou tel métier plonge ses racines très profondément dans la personnalité. La part irrationnelle l'emporte: Ce sont les goûts qui comptent le plus. Le goût de l'adolescent sera orienté par ses capacités et par ses réussites de la période scolaire. Tout au long de ces années l'influence des parents se fera sentir de bien des manières. La profession du père peut attirer le fils ou celui-ci peut au contraire prendre une voie différente voire opposée. Les relations, le milieu social font également pression en mettant en valeur certaines professions alors que d'autres seront dénigrées. Le souci de gagner largement sa vie amène à préparer des professions mieux rémunérées. On pourrait ainsi allonger la liste des mobiles qui amènent un adolescent à désirer faire tel ou tel métier. Mais il faut comprendre à quel point toute l'affectivité est engagée dans ce choix. Des désirs multiples et parfois contradictoires, vont aboutir à un seul et unique métier. Le métier désiré apparaît comme un compromis dont l'élaboration s'étale sur des années. Nous allons essayer de préciser les différentes perturbations que la dyslexie détermine dans cette élaboration.

2°) Dyslexie et difficultés affectives

La dyslexie n'est pas la pathologie d'un instant. Elle confronte l'enfant à une situation d'échec qui le met en infériorité vis-à-vis de ses camarades, et fait passer sur lui le mécontentement des professeurs et de ses parents. Au cours des années qui suivent le cours préparatoire, le retentissement affectif de la dyslexie dépend avant tout de la réaction de l'entourage. L'ignorance du trouble et les punitions qui en résultent, risquent de provoquer des réactions dépressives ou d'opposition et de révolte. De toute façon la scolarité est compromise et si plusieurs années passent ainsi il sera trop tard pour rattraper le temps perdu. Nous ne décrirons pas le détail de ces réactions affectives qui ont fait l'objet d'une thèse récente (I) mais nous allons tenter de préciser l'incidence de ces troubles sur le choix d'une profession.

En dehors de l'aspect technique qui dépend avant tout des études, chaque métier demande certaines qualités de caractère : initiative, sens des responsabilités, dynamisme, persévérance, facilité de contact avec les autres... C'est à ce niveau que la méconnaissance de la dyslexie risque de créer un handicap secondaire, d'ordre caractériel. Les réactions d'inhibition, la peur des responsabilités, la fuite des contacts, le défaut de contrôle d'une agressivité accrue, toutes ces perturbations viendront aggraver les conséquences de l'échec scolaire, et cela d'autant plus que ce dernier aura conduit à un métier non désiré. Le dégoût du travail risque alors de succéder au dégoût des études.

3°) Le terrain affectif

Le caractère d'un enfant qui apprend à lire est en cours d'élaboration. Bien des motifs ont pu troubler l'évolution des premières années. Ceci est en partie responsable des confusions qui ont amené certains auteurs à parler de psychogénèse de la dyslexie. La névrose peut exister avant l'apprentissage de la lecture et ce fait n'est pas indifférent sur l'évolution de la dyslexie. Celle-ci va ajouter une nouvelle cause de désarroi, et l'on assiste alors à une aggravation de l'échec scolaire qui enfonce encore plus l'enfant dans

(I) Troubles du comportement et perturbations affectives chez les dyslexiques.
Thèse de M. Th. GILLIAIZEAU.

son angoisse. Les manifestations névrotiques risquent de devenir bruyantes ce qui sera encore un nouveau motif de punition.

La grande variation de la réponse affective de l'enfant tient sans doute pour une part à ces différences de caractère préalables.

On conçoit l'importance des réactions de l'enfant pour son avenir scolaire puis professionnel.

4°) Réaction de l'entourage

Ce que nous venons de dire permet facilement d'imaginer l'importance du milieu familial sur l'évolution affective du dyslexique. L'influence des parents sur le développement du caractère de l'enfant est un fait trop connu pour y insister. Lors de l'entrée au cours préparatoire la relation de l'enfant à ses parents est déjà très profondément installée. Si la confiance permet un dialogue facile, le climat de chaleur et de compréhension qui en découle facilitera le diagnostic du trouble, évitera les réactions punitives intempestives et permettra d'entreprendre précocement une rééducation.

Même si la scolarité demeure perturbée, du moins les possibilités humaines seront préservées. Si au contraire la relation de l'enfant avec ses parents est mauvaise, le cercle vicieux va très vite se fermer.

L'enfant se replie sur lui, devient agressif, et les parents comprendront de moins en moins ses difficultés. Non seulement la dyslexie conduira à l'échec scolaire mais elle fera du dyslexique un caractériel, ce qui compliquera d'autant le problème professionnel le moment venu.

Il faut encore ajouter que la réaction des professeurs aura des conséquences analogues. Que le professeur s'intéresse à l'élève dyslexique et là encore bien des difficultés seront évitées. Si au contraire il punit ou pire encore reste indifférent, les troubles du comportement deviendront de plus en plus importants.

SUGGESTION POUR UNE MEILLEURE ORIENTATION
PROFESSIONNELLE DES DYSLEXIQUES

Le motif sans doute le plus profond de ce travail est le sentiment d'impuissance que nous avons ressenti devant la détresse de certains adolescents dyslexiques qui venaient nous consulter après leur échec au certificat d'études primaires. Que faire quand l'âge de la scolarité est passé, quand le dégoût des études s'est étendu au travail en général, quand le sentiment d'infériorité et d'injustice a déjà conduit au repli sur soi ou à la révolte ?

Poser le problème de l'orientation professionnelle des dyslexiques ne doit pas consister à se demander ce que l'on peut faire pour eux après leur échec scolaire et quand ils sont devenus des caractériels plus ou moins révoltés. A ce stade l'orientation professionnelle est déjà déterminée. Il ne leur reste plus en pratique d'autres possibilités que de faire un travail de manœuvres qui les frustre d'autant plus que leur intelligence leur aurait permis tout autre chose.

C'est donc au début de la scolarité que l'avenir des dyslexiques se joue. C'est redire l'importance primordiale d'un diagnostic précoce qui justifie un dépistage systématique dans les écoles en fin de C.E.1. C'est à ce prix seulement que l'on peut éviter des drames. Tout enfant qui n'a pas appris à lire à cette date doit être examiné. Ceci pourrait paraître un truisme, mais l'âge de nos consultants nous révèle qu'un enfant peut rester pratiquement alexique jusqu'à 14 ans sans que ni l'école, ni les parents ne s'en étonnent. Il s'agit donc d'abord d'un changement de mentalité. On ne doit pas punir le cancre, ou pire encore s'en désintéresser, mais tout au contraire l'élève en difficulté a davantage besoin d'aide et de sollicitude.

1°) L'examen de l'enfant en difficultés scolaires

Il va de soi que tout échec scolaire en fin de C.E.1. ne doit pas être rapporté ipso-facto à une dyslexie. Il peut s'agir de tout autre chose : refus scolaire d'origine névrotique, déficit organique sensoriel méconnu, débilité... C'est dire qu'on ne peut limiter l'examen à un seul test explorant la fonction lexicale. L'enfant devra être vu par un médecin spécialisé. Le bilan nécessaire comportera un examen clinique, un examen psychiatrique, des tests de niveau intellectuel et bien sûr une mesure de la fonction lexicale. Au terme de cet examen, un diagnostic précis aura pu être établi : des contacts utiles pourront être pris alors entre le médecin d'une part et les parents et les professeurs d'autre part. Le rôle du médecin devrait s'arrêter là dans les dyslexies pures, sans troubles affectifs graves. L'enfant reconnu pour ce qu'il est et pris en charge par son école et ses parents ne relèverait plus de la médecine, mais bien de la pédagogie.

2°) La rééducation

Comme l'a souligné le Docteur P. DEBRAY (1) la rééducation se propose deux buts. L'un d'ordre affectif consistant à déculpabiliser l'enfant, à lui redonner confiance à la fois en lui-même et dans les adultes qui sont chargés de son éducation. Il s'agit véritablement d'une psychothérapie de situation. Point n'est besoin de grands discours. L'enfant se rend très vite compte que quelque chose a changé, qu'il n'est plus le mauvais élève que l'on accuse de paresse et que l'on punit. Il se sentira revalorisé et stimulé. Le deuxième but est évidemment d'ordre technique. Actuellement les résultats sur la fonction lexicale ne sont pas encore satisfaisants et il reste bien des progrès à faire. Mais dès aujourd'hui des méthodes existent et c'est en les utilisant et en les développant que l'on pourra les faire progresser. Il s'agit de trouver des méthodes pédagogiques nouvelles, adaptées à cet handicap particulier des dyslexiques.

Une des causes du manque d'efficacité actuelle tient à la rareté des séances de rééducation qui se font en dehors de l'école et en plus d'elle. Mais n'est-il pas paradoxal de voir une partie de la pédagogie proscrite de l'école ? Les méthodes de rééducation n'auraient-elles pas dû naître en classe ?

(1) GMP Nov. 68 - Tome 75 p. 5317 et suivantes.

Il nous semble en effet que la seule solution correcte serait que l'école elle-même dispose des moyens de scolariser ces enfants.

N'est-il pas anormal, dans un pays où l'enseignement est obligatoire, que 5°/° ou plus des élèves soient obligés d'aller chercher en dehors de l'école publique les orthophonistes qui pourront leur apprendre à lire et à écrire selon des méthodes qui leur conviennent ?

L'enfant pris en rééducation dans un milieu médical, à l'hôpital par exemple, se sent forcément plus ou moins "malade". Il doit faire cet effort en plus d'une scolarité qui se poursuit et qu'il a du mal à suivre. Il risque également de comparer l'attitude de son rééducateur à celle de son professeur. Pourquoi continuer à lui donner de mauvaises notes à l'école pendant qu'il s'efforce de combler son retard en dehors d'elle ? Le fait d'instaurer des méthodes pédagogiques particulières dans l'école permettrait de le laisser dans son milieu naturel, de ne pas le considérer comme un "malade", de ne pas lui ajouter du travail en plus, et d'augmenter considérablement l'efficacité. Créer des classes spécialisées au sein même de l'établissement scolaire permettrait d'adapter l'ensemble de la pédagogie à leur handicap, de chercher de nouvelles méthodes, en particulier audio-visuelles, de répartir différemment les programmes.

L'autre avantage que nous y verrions serait la rencontre des professeurs des psychologues, des médecins, des orthophonistes et des parents. Combien de difficultés et d'incompréhension seraient épargnées si le dialogue pouvait s'ouvrir dans un lieu unique : l'école. Nous connaissons tous les susceptibilités des uns et des autres. Elles conduisent à des réactions de méfiance voire d'hostilité réciproque. Bien sûr, tout ceci se passe "sur le dos" de l'enfant. Le contact direct ferait tomber beaucoup de ces barrières qui tiennent souvent par l'ignorance. Instaurer un travail d'équipe, montrer aux enfants un exemple de collaboration entre les adultes qui s'occupent d'eux. Voilà ce qui pourrait faire partie de la "pédagogie".

3°) Les établissements scolaires spécialisés

Faut-il prévoir des établissements scolaires spécialisés ? En effet ce que nous avons dit plus haut n'exclut pas l'utilité de tels établissements. Nous y voyons plusieurs raisons : tout d'abord il existe bien des degrés dans la dyslexie et les formes les plus graves risqueraient de gêner le fonctionnement d'une classe même spécialisée. Il serait souhaitable que les groupes soient relativement homogènes quant au déficit lexique. Les cas les plus graves pourraient donc continuer à poser des problèmes insolubles dans les établissements habituels et nécessiter un regroupement à part de la scolarité normale.

D'autre part, l'avantage d'établissement spécialisé serait de permettre un travail de recherche pédagogique avec moins de risque pour les enfants. Aussi nous pensons que l'existence de quelques unités de ce type dans le secteur privé serait très utile.

Les quelques exemples déjà en cours dans le secteur privé suffisent à en démontrer l'intérêt. Il est toutefois regrettable que ces cours spécialisés restent réservés aux milieux aisés.

Dans son livre : "La dyslexie de l'enfant" (à paraître), le Professeur DEBRAY suggère le projet suivant :

" Ces dispositions concerneraient :

- des enfants de 10 ans ou plus, ayant subi 1 rééducation valable d'au moins 18 mois effectifs et présentant après coup 3 ans de retard ou davantage entre leur âge réel et leur âge lexique...

1°) Seraient soustraits à la scolarité normale de même qu'aux classes de perfectionnement

2°) Seraient soustraits à l'ambition d'une pédagogie reposant sur le langage écrit

3°) Ils seraient placés dans les classes hautement spécialisées dispensant l'enseignement suivant :

- 5 jours par semaine, le matin : un enseignement audio-visuel par cinéma parlant ou TV. Matières : Les Sciences, les techniques, l'Histoire, la Géographie etc... Durée : 1 heure.30 réparties en 3 séances de 30 minutes séparées par des moments d'interrogation, ou de commentaires sur les films projetés.

- 2 fois par semaine, l'après-midi, des travaux pratiques portant sur les instruments de mesure et les mesures, les pesées, la géométrie élémentaire, la coupe du bois, le façonnement des métaux, les montages électriques etc...

- 1 fois par semaine l'après-midi, un contact prudent avec le langage écrit

- 1 fois par semaine : une activité sportive.

4°) Au bout de 4 années ces enfants passent après avis de commissions compétentes dans des collèges techniques chargés de leur donner un métier adapté à leurs possibilités particulières et à leurs aspirations.

5°) Et l'orientation professionnelle elle-même ?

L'application des méthodes que nous avons envisagées plus haut réduirait déjà beaucoup le nombre des enfants concernés. Les dyslexiques mineurs seraient très rapidement capables de réintégrer des classes normales. Quant aux autres, la rééducation précoce, longue, et à l'intérieur même de la classe permettrait de leur donner un niveau lexique suffisant pour faire des études à peu près en rapport avec leurs capacités intellectuelles. Le plus gros handicap demeure la dysorthographe qui reste irréductible. Pourquoi ne pas envisager, comme le suggère de Dr. P. DEBRAY, de dispenser certains enfants des épreuves d'orthographe.

Pourquoi ne pas ouvrir certaines professions techniques à des élèves dysorthographiques, quand l'orthographe n'est pas un élément majeur dans la

spécialisation enseignée ? L'orthographe serait-elle plus importante que les connaissances techniques elles-mêmes ? Ou bien, que les qualités morales de ces adolescents ?

Au terme de ces quelques réflexions, nous voudrions insister sur l'urgence d'une action concertée au niveau le plus élevé. Le médecin ne peut rien faire d'autre en pratique que de souligner l'importance du problème, mais les dimensions en sont telles qu'il ne peut agir seul. Un projet cohérent est nécessaire pour fixer à chacun son rôle et sa place. Comment connaître les besoins réels ? Comment coordonner l'action des orthophonistes avec celle des instituteurs et de l'ensemble des professions concernées ? De toute évidence un travail considérable est à faire dans lequel les médecins peuvent et doivent jouer leur rôle, mais qu'ils ne pourront pas réaliser s'ils demeurent isolés.

Vu, le Président de Thèse :

Vu, le Doyen de la Faculté :

Professeur MICHAUX

Professeur G. BROUET

Vu et Permis d'Imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris

Jean ROCHE

B I B L I O G R A P H I E

AJURIAGUERRA J. De et Coll.

L'apprentissage de la lecture et ses troubles
Enfance, déc. 1951 n° 5 (n° spécial).

BOREL-MAISONNY S.

Troubles du langage dans les dyslexies et dysorthographies
Enfance déc. 1951 n° 5 (n° spécial)

Les dyslexies

Folia phoniatica 1951, 3, n° 2.

DEBRAY P. et Coll.

La dyslexie de l'enfant

Gazette Médicale de France Tome 75 n° 27

DIATKINE R. et Coll.

Trouble de l'apprentissage du langage écrit
Psychiatrie de l'enfant 1963 VI n° 2

DUGAS

Dyslexie et dysorthographie

Revue du Praticien 1962 XII n° 23

GILLAIZEAU, M. TH.

Troubles du comportement et perturbations affectives chez les dyslexiques

Thèse de Doctorat en Médecine 1969

LAUNAY Cl.

Etude d'ensemble des inaptitudes à la lecture
Sem. Hôp. 1952 28 n° 35

Dyslexie et affectivité

Acta Paedo. Psych. Basel 1965 32 n° 9

Dyslexie, dysorthographie

Presse Médicale 1965 73 n° 14

LE FAVRAIS P.

Du diagnostic de la dyslexie à l'étude clinique de la lecture; un
nouvel instrument: le test de l'alouette.

Rev. Psych. Agspl. Paris 1963 13 n° 3.

LE FAVRAIS P.

Test de l'alouette

Centre de Psych. Appl. Paris

MATTLINGER M.J.

Données statistiques sur la dyslexie de l'enfant (à propos de 285 cas)

Thèse de Doctorat en Médecine 1967.

VELLE R.

Difficultés scolaires des anciens dyslexiques

(Editions Sociales Françaises).
